

*Ainsi la nouvelle qui nous est venue, il n'y a pas long-tems, des differends qui étoient survenus entre le Roi de Prusse & vôtre Republique, n'a pu que Nous être fort sensible : Car étant unis, autant que Nous le sommes par le lien des Amitiés & des Alliances, il est impossible que Nous n'ayons du chagrin, en voyant naître des divisions entre des Amis à qui Nous sommes si affectionnés, & dont Nous regardons la concorde si utile, & même nécessaire pour soutenir la liberté chancelante de l'Europe.*

*Cela étant, Nous avons résolu de tout tenter afin d'assoupir heureusement, & avec une équité égale de part & d'autre, les differends qu'une funeste étoile a fait naître : Et aussi-tôt que Nous avons eu connoissance de ces broïlleries, Nous avons envoyé ordre à nos Ministres Plénipotentiaires résidens à la Cour de Prusse & auprès de vôtre Republique, d'employer en nôtre nom leurs offices les plus efficaces pour parvenir à ce but salutaire : Outre cela, Nous ne manquerons à aucune des choses que l'on peut attendre d'un Ami commun pour réunir les esprits ; & Nous sommes disposés à Nous charger du soin de la Médiation, comme Nous avons jugé à propos de le notifier au Roi de Prusse, & à vôtre Republique par des Lettres particulières ; persuadés que Nôtre Médiation sera aussi agréable à l'une & à l'autre Partie litigante, que Nous la leur offrons avec une affection sincère & dévouée.*

*Signé, CHARLES.*

VII. Tous les avis qu'on reçoit de Turquie portent, que l'on y fait les dispositions pour envoyer incessamment les Sultanes dont nous avons parlé à l'Article de Barbatie, au secours des Algériens, & contre les Maltois ; qu'on a déjà fait partir deux gros Vaisseaux dont le Grand Seigneur fait présent au Dey d'Alger, qui a envoyé à leur rencontre neuf Bâtimens